

M. MIDDLEBRO: Mon interprétation de ce discours ne concorde pas avec celle que lui donne mon collègue. J'ai ce texte sous les yeux; je l'ai attentivement relu et j'approuve encore chaque mot de ce discours. Je vais en lire un extrait.

Quelques VOIX: A l'ordre!

M. MIDDLEBRO: De l'agrément de mon collègue. S'il s'y refuse, cela va sans dire, je m'abstiendrai de toute lecture. Il s'agit, pour le moment, d'un incident tout personnel. Mon honorable collègue affirme que, dans mon discours de l'an dernier, j'ai prêté mon appui à un projet de marine canadienne. Relisons ensemble un extrait de ce discours.

M. RALPH SMITH: Mon honorable collègue n'a pas le droit de prendre ainsi la parole et de nous donner lecture de ce discours. Je puis parfaitement consulter moi-même ce texte.

M. MIDDLEBRO: Je pose à mon collègue la question: affirme-t-il que mon discours de l'an dernier, tendait à indiquer que j'étais partisan de la création d'une marine canadienne; et dans l'affirmative, me permettrait-il de citer mon propre discours, pour prouver l'inexactitude de son assertion?

M. RALPH SMITH: Si j'ai déclaré que mon honorable ami avait parlé ainsi, je devrais être autorisé, puisque j'ai la parole, à donner la preuve de mon affirmation. Je ne vois pas pourquoi mon honorable ami serait aussi désireux de donner lecture de son propre discours. Je voulais éviter à la Chambre de l'ennui et à moi-même une tâche gênante. Je dis que la lecture que j'ai faite de ce discours m'a porté à conclure que la protection des grandes richesses de ce pays qui s'étend du Pacifique à l'Atlantique était la grande question qu'il fallait considérer.

M. MIDDLEBRO: L'honorable député veut-il maintenant me permettre de lire? Je pense que ce n'est que raisonnable.

M. l'ORATEUR: L'honorable député de Nanaimo a naturellement la parole et il ne peut pas être interrompu.

M. RALPH SMITH: Je n'avais pas l'intention, monsieur l'Orateur, de parler aussi longtemps, mais je suis maintenant content de donner lecture des observations de mon honorable ami. J'ai déclaré que mon honorable ami avait dit que l'affaire importante pour ce pays était de protéger les industries du Canada, du Pacifique à l'Atlantique.

M. MIDDLEBRO: Au moyen de la flotte britannique.

M. RALPH SMITH: Je vais donner lecture des observations de mon honorable ami:

Nous sommes ici pour protéger les grandes industries de la Colombie-Anglaise dont la production annuelle forme un total de \$88,000,000. Ses pêcheries valent entre six et sept millions; ses mines produisent pour une valeur de \$2,000,000; elle a 1,300 personnes engagées dans l'industrie de la pêche à l'intérieur et 9,000 dans la pêche sur les côtes.

Traversons maintenant les montagnes Rocheuses et nous arrivons à la province d'Alberta. Nous avons ici à protéger les 19,000,000 de boisseaux de grain qui sont récoltés dans cette province et qui valent \$10,500,000, aussi ses bestiaux dont l'exportation a perduit l'année dernière \$3,000,000.

J'arrive ensuite à la province de Saskatchewan. Nous avons ici à protéger 105,000,000 de boisseaux de grain récoltés dans cette province l'année dernière et évalués à \$60,000,000. Passant de là à la province du Manitoba, je vois que nous avons à protéger 113,000,000 de boisseaux de grain récoltés dans cette province et valant environ \$50,000,000.

Nous arrivons maintenant à la vieille province d'Ontario avec ses produits agricoles nombreux. Nous avons à protéger dans cette province 185,000,000 de boisseaux de grain de toutes sortes, à protéger son beurre, son fromage, ses fruits et les bestiaux qu'elle exporte en Angleterre. Dans la province de Québec, il nous faut protéger ses 85,000,000 de boisseaux de grain, ses grandes exportations de beurre et de fromage et ses \$260,000,000 de commerce étranger.

Dans les Provinces maritimes nous avons à protéger les produits de la ferme, des mines et des pêcheries. Il y a 5,600 milles des côtes de la Nouvelle-Ecosse, s'étendant de la baie de Fundy, jusqu'au détroit de Belle-Isle, qui ne sont pas protégées et on dit pourtant que les cultivateurs de cette province n'approuvent pas le Parlement de contribuer à l'entretien d'une force navale.

De quelle espèce de force navale a voulu parler mon honorable ami?

M. MIDDLEBRO: Mon honorable ami veut-il me permettre de le lui expliquer? Permettez-moi de lire ceci:

Chaque Dreadnought de la flotte britannique est une fortification mobile. Chaque Dreadnought peut transférer sa force d'une partie de l'empire britannique à l'autre. Chaque navire de guerre est pour ainsi dire une fortification qu'on peut transférer dans la partie de l'empire qui est menacée. C'est là, le genre de fortification locomobile le plus puissant que puisse posséder un pays. Il importe donc de prêter main-forte au gouvernement britannique, et de participer financièrement au maintien de sa flotte.

M. RALPH SMITH: L'expérience d'hier soir nous a prouvé, monsieur l'Orateur, que les honorables députés de l'opposition s'excitent très facilement. Cet après-midi, l'expérience nous prouve que ces honorables députés agissent toujours avant de penser. Je ne prétends pas...

M. HUGHES: Oh! oh!